

ANDRZEJ NAPIERALSKI

La traduction du lexique non standard en français et en polonais sur l'exemple de la série *Paradise PD*

The purpose of our work is to examine how the non-standard language is currently translated in animated series. Our article focuses on the first season of an American series "Paradise PD" released in 2018 on the Netflix platform. This series includes ten episodes of thirty minutes each. We analyze ten episodes in three language versions: English (language of the original), Polish (dubbed version) and French (dubbed version). Our analysis is based on morphological aspects of the protagonists' verbal productions. The possibility of comparing three language versions of this series provides interesting conclusions on trends in the use of non-standard language (often vernacular) as well as on translation techniques. Our study is based on discourse analysis (style figures by Reboul) and lexicon research (in the French version) of neologisms.

Introduction

« Rien n'est proprement linguistique qui ne puisse différer d'une langue à une autre » et « une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté » sont des propos d'André Martinet (2003 : 20-21) qui peuvent servir de base à la réflexion sur la traduction et plus précisément dans le cas de ce travail, sur la traduction de la langue non standard. Nous comprenons la traduction comme un contact de langues qui est avant tout une opération linguistique, mais aussi, comme l'affirme George Mounin, un art fondé sur une science¹. Il est indéniable que la traduction est une opération qui résulte du contact des langues et par conséquent nécessite une parfaite maîtrise de deux langues et de la connaissance des cultures des pays concernés. Dans l'exercice de traduction d'une œuvre telle qu'un dessin animé, on est confronté au

¹ Voir Mounin (1963 : 16).

problème de l'adaptation du contenu non seulement à la langue des destinataires, mais aussi à une culture qui leur est familière. Il ne faut pas non plus ignorer le phénomène de *distance culturelle interne*² qui se produit à l'intérieur du texte (de l'œuvre) de départ et qui est un choix de l'auteur introduisant des éléments hétérogènes dans le champ culturel de départ. Dans le cas des productions telles que les séries et les dessins animés, nous avons affaire au phénomène appelé *mainstream*³, qui est une culture populaire globale à l'époque d'internet et de la mondialisation. Toutefois, il n'est pas rare que le lecteur/spectateur et naturellement le traducteur soient confrontés au brassage d'éléments *mainstream* avec des apports culturels moins répandus et de ce fait compris par un nombre limité de personnes. Jean-Pierre Richard dit à ce propos que : « la traduction de la distance culturelle interne soulève trois difficultés principales, liées au *mode* d'apparition de ses constituants dans l'œuvre originale, à leur *identité* proprement culturelle et à leur *statut* dans la culture réceptrice, celui d'un corps étranger qui doit, pour faire sens, en même temps le rester et cesser de l'être » (Richard, 1998 : 152). La langue non standard - qui est une composante importante de la série faisant objet de la présente étude - est une forme de distance culturelle interne à laquelle ont dû (entre autre) faire face les traducteurs dans la version française et polonaise de *Paradise PD*. À la différence de la traduction d'une œuvre littéraire, la traduction d'une œuvre cinématographique (télévisuelle) ne laisse pas la place à l'introduction de gloses et d'explications dans les notes en bas de page. Une fois la distance culturelle interne réduite, il est encore question de se confronter à la distance culturelle externe « observable entre texte à traduire et texte traduit quand leurs cultures respectives ne coïncident pas » (Richard, 1998 : 152). Cela dit, les distances culturelles interne et externe mises en relation posent le plus grand défi au traducteur qui doit toujours prendre en considération le récepteur de son message, ce qui peut renvoyer à la fameuse phrase de Thomas d'Aquin : « *Quidquid recipitur ad modum recipientis recipitur* »⁴. Une autre observation

² Voir Richard (1998 : 152).

³ Selon Wikipédia, « Le courant dominant (également désigné par l'anglicisme *mainstream*) est le courant de pensée ou de croyance d'une majorité. Il n'est pas nécessairement cohérent. Le concept de courant dominant peut s'appliquer à la culture populaire, telle que diffusée par les médias de masse. Les opposés du courant dominant peuvent être les subcultures ou les contre-cultures voir les "cultures alternatives" ». https://fr.wikipedia.org/wiki/Courant_dominant (consulté 10.10.2020.)

⁴ Tout ce qui est reçu l'est en fonction du récepteur.

peut s'appliquer à la traduction du non standard : « *Languages are basically a part of culture, and words cannot be understood correctly apart from the local cultural phenomena for which they are symbols*⁵ » (Nida, 1945 : 207). Cette affirmation de Nida, qui n'a guère perdu de son actualité, met l'accent sur l'importance de la place du mot dans une culture et par conséquent du pouvoir que les mots détiennent dans la transmission de celle-ci.

1. La série Paradise PD

La série qui sert de corpus à ce travail est une production du « géant du Web » qui est la plateforme de vidéos à la demande Netflix. Cette plateforme est connue pour diffuser des séries américaines déjà bien connues du grand public comme *Family guy* ou *South Park*, ainsi que pour la production de nouvelles séries animées du même « genre » comme *Rick & Morty*, *Disenchantment*, *Bojack Horseman* ou *Paradise PD*. Ce « genre » de série peut être défini comme une série animée pour adultes dans laquelle il est question, mis à part le fil de l'histoire, des problèmes comme la politique du moment, les relations hommes-femmes, les mœurs de nos temps, la lutte des classes, l'injustice sociale, la lutte pour l'égalité des sexes et des races et surtout la critique des défauts humains. Toutes ces séries sont d'origine américaine et sont ancrées dans cette culture qui est depuis déjà des décennies le propagateur d'une culture dominante de globalisation. Grâce à son caractère international, Netflix fait découvrir ses productions télévisuelles à ses abonnés dans le monde entier. Ceci implique un énorme travail d'ajustement des productions effectuées dans la langue anglaise aux langues nationales des pays dans lesquels Netflix est disponible. Les trois principales techniques de traductions peuvent être rencontrées sur la plateforme : les sous-titres, le doublage ainsi que le *voice-over* sont disponibles pour les films et les séries en fonction des préférences des abonnés des pays respectifs. Dans le cas des trois langues dont nous nous occuperons (anglais, français, polonais), nous avons les sous-titres et le doublage (pas de *voice-over* qui est pourtant très populaire en Pologne, mais surtout pour les films et les séries). La série *Paradise PD* est diffusée sur Netflix à partir du 31 août 2018 et elle compte dix épisodes qui durent entre 27 et 29 minutes. Le fil de l'histoire est la poursuite de dealers-producteurs de la

⁵ « Les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles », traduction de George Mounin (voir Mounin, 1963 : 237).

*meth jacquard*⁶ par un groupe de policiers « haut en couleurs ». Chaque épisode est une histoire à part qui concerne des personnages manifestant des variables sociolinguistiques⁷ diverses. Ainsi les protagonistes de cette série sont :

- Randall Crawford, un homme blanc, âge moyen, hétérosexuel, divorcé
- Stanley Hopson, un homme blanc, octogénaire, bisexuel
- Kevin Crawford, un homme blanc, jeune de 18 ans
- Dusty Marlow, un homme blanc, jeune, obèse
- Gerald Fitzgerald, un homme noir, âge moyen, écorché vif
- Gina Jabowski, une jeune femme, avec inclinaison à la brutalité et à l'amour physique
- Bullet, un chien qui parle, obsédé sexuellement et accro à toutes sortes de drogues

Les personnages mentionnées ci-dessus sont des policiers de la ville de Paradise qui est une ville fictive, l'action de la série se déroule dans les temps modernes.

2. Les objectifs de la recherche et la méthodologie adoptée

La première étape de notre *modus operandi* était de regarder tous les épisodes de la série dans les trois langues respectives (l'original anglais, la version doublée polonaise, la version doublée française) avec les sous-titres des trois langues. Pendant le visionnage de la série, nous avons repéré les formes lexicales non standard (pour la langue française) ainsi que les éléments dits « culturels » et idiomatiques. Nous nous sommes concentré essentiellement sur la langue non standard c'est-à-dire les formes argotiques, jargonnesques, néologiques et vulgaires. Nous nous sommes donné comme but d'analyser le lexique, le discours et les problèmes de traduction. Notre idée de départ était de mener une étude des formes lexicales et discursives non standard des trois versions langagières. Grâce aux matrices lexicogéniques élaborées par Jean-François Sablayrolles⁸, il était question de voir les procédés de création des formes lexicales les plus représentés par les lexies non standard retrouvées dans le corpus. Pour ce qui est du discours, nous nous sommes fixé comme objectif d'examiner les figures de rhétorique qui se trouvent dans cette série à l'aide de

⁶ Il s'agit de la Méthamphétamine qui a les couleurs de la rayure écossaise.

⁷ Voir Labov (1993).

⁸ Voir Sablayrolles (2017).

la conception d'Olivier Reboul⁹ qui défend l'idée de la figure qui peut être rhétorique quand elle est argumentative en excluant les figures poétiques, lexicales ou humoristiques. Notre thèse était de voir le rapport entre la langue et les variations sociologiques chez les locuteurs (âge, sexe, ethnie, etc.) et de repérer la présence du jargon (par ex. des policiers) ou la présence d'un (des) argot(s). Hélas, l'ampleur de la recherche envisagée nous a emmené à limiter cette recherche à trois parties : l'analyse du lexique non standard de la version française, l'analyse du discours de la version française et les exemples d'utilisation des modes de traduction dans les trois versions du dessin animé. L'objectif de cette étude est de voir et analyser les formes lexicales non standard¹⁰ dans une série animée contemporaine et d'examiner les méthodes utilisées dans leur traduction.

3. Le lexique non standard dans la version française

« Les pratiques argotiques ne sont en aucune manière limitées dans le temps et dans l'espace, puisqu'une langue a toujours eu et comporte toujours ses propres formes de contournement de la forme dite académique » (Goudaillier, 2019 : 10). Cette affirmation de Jean-Pierre Goudaillier s'applique bien au vocabulaire non standard qui est utilisé dans une « série animée pour adultes » où s'opère le plus souvent une créativité lexicale remarquable. C'est le résultat d'un côté du ludisme langagier envisagé et de l'autre de l'adaptation au public visé qui se réjouit du registre substandard. Le lexique employé par les protagonistes de la série est un langage le plus souvent cru et vulgaire qui varie en intensité selon les personnages. Il n'est question ni d'argot ni de jargon, les formes lexicales sont le plus souvent familières ou vulgaires. Pour ce qui est des champs lexicaux qui ont été repérés, ce sont surtout ceux des parties du corps (3.1. surtout les parties liées à la sexualité), des mots liés à la scatologie (3.2.) ainsi que différentes injures et insultes¹¹ (3.3.). Dans le corpus, nous avons repéré des formes néologiques que nous classons selon le tableau des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles (voir Sablayrolles, 2017). Les matrices que nous citons sont les matrices morpho-sémantiques

⁹ Voir Reboul (1991).

¹⁰ Dans le cadre de cette étude, en raison de la langue de l'article, il est question d'une analyse des formes lexicales françaises.

¹¹ Voir Rosier (2009) et Lagorgette et Larivée (2004).

(3.4) et les matrices morphologiques (3.5). Certaines lexies ne sont pas vulgaires elles-mêmes, mais le contexte et le cotexte dans lesquels elles se trouvent les rendent imagées et expressives au point que nous avons décidé de les introduire dans notre analyse.

3.1. Mots liés aux parties du corps

couille (n.f), *tétons* (n.m.pl), *trou du cul* (n.m), *chatte* (n.f), *bite* (n.f), *zizi* (n.m), *zezette* (n.f), *névés* (n.m), *cul* (n.m), *zob* (n.m), *boule* (n.f), *nichon* (n.m), *vagin* (n.m), *queue* (n.m), *derche* (n.m), *burne* (n.f), etc.

3.2. Mots liés à la scatologie

chier (verbe), *merde* (n.f), *merdique* (adj.), *pisser* (verbe), *fouille-merde* (n.m), *torcher le cul* (loc.), *pet* (n.m), *diarrhée* (n.f), etc.

3.3. Insultes et injures

connard (n.m), *petit con* (loc.), *asperge molle* (loc.), *sale petite merde* (loc.), *connard de péquenaud* (loc.), *sale fumier* (loc.), *bite molle* (loc.), *petite pute* (loc.), *trouillard* (n.m), *enculé* (n.m), *enfoiré* (n.m), *salope* (n.f), *vieille pute* (n.f), *loser* (n.m), *couille-molle* (loc.), *abruti* (n.m), *gros lard* (loc.), *sale clébard* (loc.), etc.

3.4. Matrices morpho-sémantiques

Les lexies qui relèvent de ces matrices sont nouvelles tant pour ce qui est de leur signifiant que leur signifié.

3.4.1. Construction par suffixation

Les substantifs qui apparaissent dans la série et qui sont des exemples de dérivation par suffixation :

un molesteur (n.m) – une personne qui moleste ou maltraite une autre
un bisouilleur (n.m) – une personne qui aime embrasser (donner des bisous)
un golio (n.m) – évolution de la forme du signifié 'mongolien'
(golio < gol < golmon < mongol < mongolien)

3.4.2. Construction par composition

Les formes composées sont des créations ludiques qui jouent souvent le rôle d'injures comme :

un fouille-merde – quelqu'un qui cherche des ennuis
un dragon-zizi – pour parler d'un grand sexe
un baiseur de melons – quelqu'un qui fornique avec ces fruits
un tripoteur de zizis – quelqu'un qui aime jouer avec les sexes masculins
un mange-merde – insulte ou sobriquet

3.4.3. *Composition par amalgame – Compocation*

La compocation est subie par les néologismes qui sont des formes lexicales ayant été créées par la jonction du début d'un premier mot et de la fin d'un deuxième mot. Dans notre corpus, nous retrouvons :

Lobstoberfest (n.f) – la fête du homard, vient des mots un lobster (homard) + Oktoberfest (la fête de la bière à Munich en Allemagne)

3.4.4. *Composition par amalgame – Mot-valise*

Le mot-valise, selon Jean-François Sablayrolles (2017), est un mot composé dans lequel nous retrouvons une base commune. Un exemple de notre corpus qui illustre ce procédé est :

thérapipotique (adj.) – qui relève d'une thérapie qui n'apporte rien, composition de *thérapie* + *pipeau* avec suffixation

3.4.5. *Matrices morphologiques*

Le seul procédé pour lequel nous avons trouvé des exemples dans le corpus, c'est la troncation par apocope. Les exemples ne sont pas forcément des néologismes récents : un *trouduc* (de trou du cul), un *fana* (de fanatique), un *gode* (de godemiché).

4. *L'analyse du discours dans Paradise PD*

En nous appuyant sur la typologie d'Olivier Reboul¹², nous avons pu trouver dans le discours de la série *Paradise PD* des figures qui appartiennent aux catégories suivantes : figures de son, figures de sens et figures de pensée. Voici ci-dessous les exemples repérés.

4.1. Figures de son

4.1.1. *Allitération (répétition de consonnes)*

Connard de fouille-merde vert
Caca le caniche

4.1.2. *Paranomase (la rime)*

Oh, Mon **Dieu**, j'en peux **plus** !
Ces pauvres traîn**ées** victimis**ées** et épil**ées**.
Monsieur trou du **cul** j'ai tout **vu**.

¹² Voir Reboul (1991).

4.2. Figures de sens

4.2.1. *Hyperbole (exagération)*

Tu chieras des lacets pendant un putain de mois !
Je chie des arcs-en-ciel.
Il sent la chatte de putois.
Il est aussi inutile qu'un gode de 2 cm.
Ça me fait pisser de rire.
Mon dragon-zizi.

4.2.2. *Hypallage (déplacement d'attribution)*

Quand j'en aurai fini avec toi, tu **chieras du sang** et tu **pisseras des dents**.

4.2.3. *Oxymore (contradiction entre la doxa et l'énonciateur)*

Ça va le Ruskoff, ne me menace pas ou je te promets que la **guerre froide** va prendre un sérieux **coup de chaud**.

4.2.4. *Métaphores*

Tu assassines mes **bourses** (testicules)
Une **asperge** molle (le sexe masculin)
J'étais dans son **clapet** et mon copain était dans sa **tirelire** (la bouche et le sexe masculin)
Il perd la **boule** (la tête)
Une **poule de circuits** (une prostituée « amazone »)
Je pissais dans la cafetière et je trempais mes **boules** dans la fontaine d'eau (les testicules)
Bouge ton gros cul, espèce de **cachalot** informe ! (personne obèse)

4.2.5. *Synecdoques*

Que des trucs de **Blancs** (*pars pro toto*)
Le pays de la **chatte** (*pars pro toto*)

4.3. Figures de pensée

4.3.1. *Allégorie (idée abstraite pour chose concrète)*

Tu vas faire **chanter mon zob**.

4.3.2. *Ironie (le contraire de ce que l'on veut dire)*

Je suis un **vieux pervers raciste**.

5. L'analyse du corpus – la traduction

Dans ce chapitre, il sera question de donner des exemples pour illustrer les éléments qui ont été mentionnés dans l'introduction. Nous allons donner des exemples de traductions des éléments qui relèvent souvent de la distance culturelle interne et externe qui a été un défi pour le traducteur.

5.1. L'adaptation

Cette technique de traduction déjà mentionnée par Vinay et Darbelnet¹³ concerne une situation dans laquelle « le contexte auquel se réfère le texte original n'existe pas dans la culture cible, l'objectif étant de réaliser une sorte d'équivalence de situations par-delà la divergence des mots culturellement marqués » (Guidière, 2016 : 87). L'adaptation s'effectue le plus souvent par trois formes : la suppression, l'adjonction ou la substitution. Nous allons analyser ci-dessous les formes non standard retrouvées dans les trois versions langagières.

5.1.1. La suppression

Cette opération consiste tout simplement en l'omission d'un élément (mot, phrase) sans bouleverser le sens de l'énoncé. Dans l'exemple 1, le traducteur français omet le mot *guilt* 'remord' tandis que le traducteur polonais décide de ne pas traduire le syntagme *little red dick*.

	Version anglaise	Version française	Version polonaise
1	Suck my little red dick, guilt!	Suce ma petite bite rouge.	Poczucie winy może mi possać ¹⁴ .

La suppression est visible dans le cas des lexies vulgaires surtout dans les sous-titres. Cela a été remarqué pour les mots *hooker* 'pute' et *dick* 'bite' absents dans la version écrite polonaise certaines fois.

5.1.2. L'adjonction

Il n'a été repéré aucun exemple d'adjonction pour ce qui est des formes verbales non standard, cela est sans doute le résultat de la contrainte de l'espace dans le texte (les sous-titres) et dans le doublage (le mouvement des lèvres des personnages et le temps de leurs productions verbales).

¹³ Voir Vinay et Darbelnet (2004).

¹⁴ 'Les remords peuvent me sucer'.

5.1.3. La substitution

Elle apparaît le plus souvent dans le cas des formes lexicales non standard dans la série analysée. Dans l'exemple 2, la forme *cock-suckin* (suce-queue) qui ne possède pas d'équivalent lexicalisé a été substituée par *putain* dans la version française et *jebany* 'baisé' dans la version polonaise. L'exemple 3 est très intéressant du fait de l'attitude différente des deux traducteurs, pour l'adjectif *shit-sniffin* 'renifle-merde' le traducteur français a proposé une composition néologique *fouille-merde* tandis que le traducteur polonais a donné un adjectif existant *obsrany* 'qui s'est chié dessus'. Dans cet exemple, il faut signaler aussi le curieux choix du traducteur polonais pour traduire *asshole* 'connard' en *kutafonek* 'petit zizi'. La traduction des patronymes peut subir une substitution, dans l'exemple 4 nous voyons que le traducteur français a préféré laisser la forme originale *Dr. Dinkle* tandis que le traducteur polonais a choisi un équivalent dans la langue cible *Dr. Fajfus* 'Docteur Quéquette'. Dans l'exemple 5, pour le même problème de nom de personne, nous avons des équivalents dans les deux langues. Ainsi *Dr. Dickhole* 'trou de bite' devient *Dr. Ducon* dans la version française et *Dr. Naplet* 'Docteur Prépuce' dans la version polonaise. Dans l'exemple 6, nous retrouvons une substitution de syntagme nominal néologique par des équivalents qui n'ont pas le même signifié, mais gardent la même valeur absurde que l'original. Les exemples 7 et 8 montrent que le traducteur français utilise des formes euphémiques dans la version écrite pour les lexies *motherfucker* 'fils de pute' et *hooker* 'pute', le traducteur polonais en revanche garde bien le registre de la langue d'origine.

	Version anglaise	Version française	Version polonaise
2	You'll be shittin' shoelaces for a cock-suckin' month	Tu chieras des lacets pendant un putain de mois	Przez jebany miesiąc będziesz srać sznurówkami
3	Green, shit-sniffin' asshole	Connard de fouille-merde vert	Zielony, obsrany kutafonek
4	Dr. Dinkle	Dr. Dinkle	Dr. Fajfus
5	Dr. Dickhole	Dr. Ducon	Dr. Naplet

6	Where'd you dig up this four-eyed, fluoride-pushing fucknut	Où as-tu trouvé ce trouduc binoclard fana de fluor	Gdzieś ty wykopała tego póślepego fiutosława ¹⁵
7	Motherfucker	Enfoiré	Skurwysynu (skurwielu) ¹⁶
8	Hooker	Péripatéticienne	Dziwka ¹⁷

5.2. L'explicitation

Dans le cas de cette opération traductologique, il s'agit de rendre explicite dans le texte cible ce qui était sous-entendu dans le texte source. Dans l'exemple 9, l'explicitation est faite dans la version polonaise, le *ding-dong* 'pénis' qui devient *asperge* dans la version française perd complètement l'élément métaphorique en devenant *fiut* 'la bite'. Il en va de même dans l'exemple 10 où il s'agit de métaphores pour un acte sexuel. Dans la version originale, on retrouve la métaphore du train (*whistle hole* et *caboose*), dans la version française le traducteur trouve des métaphores implicites pour les parties du corps *clapet* et *tirelire* pour la bouche et le sexe féminin. Le traducteur polonais a donné des équivalents explicites *od przodu* 'par devant' et *od tyłu* 'par derrière' pour parler de ces actes sexuels. Dans l'exemple 11, *loosing your shit* 'perdre ta merde' qui est traduit par une locution à la même signification *perdre les pédales* dans la version française est donnée d'une façon explicite dans la version polonaise *odpiardoli ci* 'vulg. devenir fou'. Dans l'exemple 12, nous avons affaire à une explicitation dans la version française. La phrase de la version originale concerne un élément culturel de la *Sesame street*¹⁸, cet élément a été introduit dans la version polonaise, mais dans la traduction française nous retrouvons une version explicite fantaisiste qui n'a pas la même valeur.

	Version anglaise	Version française	Version polonaise
9	A floppy ding-dong	Une asperge molle	Miękki fiut
10	I was in his whistle hole	J'étais dans son clapet	Ja go pakowałem od

¹⁵ 'À moitié aveugle Zébian' (prénom masculin dérivé du mot *zeb* 'pénis' en argot).

¹⁶ 'Fils de pute'.

¹⁷ 'Pute'.

¹⁸ Série télévisée éducative américaine pour enfants.

	and my buddy was in his caboose .	et mon copain était dans sa tirelire .	przodu a mój kumpel pakował od tyłu .
11	Playing this flute will keep you from loosing your shit	Jouer de la flûte va t'empêcher de perdre les pédales	Dzięki grze na flecie, nie odpierdoli ci
12	Anybody ever tell you, you sound like that motherfuckin' vampire that count shit on Sesame street ? That purple son of a bitch	On t'a jamais dit que t'as le même accent que l'espèce de vampire qui mord les gens dans le cou puis qui leur suce le sang, tu sais là, dans les vieux films d'horreur	A wiesz że mówisz jak ten durny hrabia wampir z ulicy sezamkowej co wszystko liczył, ten fioletowy skurwiol nie ¹⁹ .

5.3. La compensation

Ce procédé consiste à remplacer la perte dans la traduction en rétablissant l'énoncé par l'ajout d'une nuance qui remplace l'élément de la version originale qui n'a pas pu être gardé. Dans l'exemple 13, nous pouvons remarquer dans la version polonaise l'omission de l'élément *rainbow* 'arc-en-ciel', que le traducteur compense par une expression qui fonctionne bien dans la langue populaire polonaise *sram ze szczęścia* 'je chie de bonheur' qui a la même valeur que l'expression du texte source. L'exemple 14 montre deux différentes méthodes pour traduire un énoncé, le traducteur polonais opte pour la compensation par augmentation de l'expressivité avec la locution *z dupy* 'de cul', cependant le traducteur français compense l'original fantaisiste par une locution à rimes (*trou du cul j'ai tout vu*). Selon nous, l'utilisation de l'augmentation de l'expressivité d'une locution en introduisant des éléments vulgaires est une méthode de compensation. Dans l'exemple 15, c'est le cas de la forme *zużyta cipa* 'vagin usé' pour remplacer la chatte de putois de la version originale. La compensation est surtout exigée de la part du traducteur au moment où il est confronté à des jeux de mots. Dans l'exemple 16, nous trouvons un jeu de mot reposant sur le prénom d'un personnage Vladimir et du jeu sur l'homophonie des formes Putin (le nom du président russe) et *put in* 'mettre'. C'est un exemple d'intraduisibilité qui nécessite une compensation. Dans le cas de la version française, on retrouve *Ruskoff* (augmentation

¹⁹ 'Tu sais que tu parles comme ce comte vampire stupide de la *Sesame Street* qui comptait tout, tu vois, ce fils de pute violet'.

d'expressivité par l'utilisation d'une forme familière) et une locution très recherchée qui est également une figure de sens (oxymore) : *la guerre froide va prendre un sérieux coup de chaud*. La compensation s'effectue dans ce cas doublement, l'idée du traducteur étant de rester dans le champ lexical de la Russie. Dans le cas de la traduction polonaise, la tentative de compensation est faite par l'utilisation de l'interjection vulgaire *kurwa* et d'une expression imaginaire *bo ci w pięte zaraz kulke wyladuje* 'je vais te tirer une balle dans le talon'. L'exemple 17 montre deux traductions d'un élément figé. *Foghorning my peter* 'faire de mon pénis une corne de brume' est une expression inventée pour des raisons expressives, le traducteur français prend l'expression à la lettre en la traduisant *faire chanter mon zob*. La compensation de l'original est faite ici par l'introduction de la forme familière *zob* et du verbe *chanter* pour garder l'image de la corne *horn*. Le traducteur polonais utilise un moyen plus astucieux en inventant à son tour une expression imaginaire *robienie z kuški syreny* 'faire du pénis une sirène', ce qui peut éveiller chez le récepteur polonais un message à peu près du même effet que chez le récepteur du message original.

	Version anglaise	Version française	Version polonaise
13	So I'm shitting rainbows	Je chie des arcs-en-ciel	Sram ze szczęścia
14	Encyclopedia brownhole	Monsieur trou du cul j'ai tout vu	Cwierć inteligencje ²⁰ z dupy
15	He smells like skunk pussy	Il sent la chatte de putois	Wali jak zużyta cipa
16	Calm the fuck down Vladimir , or I'm Putin a bullet on your ass	Ça va le Ruskoff , ne me menace pas ou je te promets que la guerre froide va prendre un sérieux coup de chaud	Weż się kurwa Stanisław uspokój bo ci w pięte zaraz kulke wyladuje ²¹
17	Foghorning my peter	Faire chanter mon zob	Robienie z kuški syreny

²⁰ 'Personne stupide'.

²¹ 'Putain Stanislas, calme-toi ou je te tire une balle dans le talon'.

5.4. Version orale vs sous-titres

La dernière chose que nous voudrions examiner en ce qui concerne la traduction du non standard dans la série *Paradise PD* est la différence entre les versions doublée²² et sous-titrée. Dans les exemples ci-dessous, nous pouvons remarquer quelques tendances. Tout d'abord, il est important de signaler que la version doublée n'est pas la même que la version sous-titrée, nous supposons même qu'elles sont l'œuvre de traducteurs différents. Cela peut être prouvé par l'utilisation de calques basés sur la version originale pour les versions sous-titrées (exemples 19²³ et 21²⁴ de la version française). Ce qui nous a surpris, c'est que les expressions dans la version sous-titrée ne sont pas toujours plus courtes que dans la version doublée (pour des raisons de contrainte d'espace). En regardant les exemples 18 et 20, nous pouvons constater que le registre de langue est conservé et que mis à part des différences de lexique, les styles restent les mêmes.

	Version anglaise	Version française	Version polonaise
18	Shut up your asshole, you goddamn twat waffle	Carre-le toi dans le fion et pète un bon coup pour voir ce que ça fait <i>Carre-le toi dans le cul ta flûte connard</i>	W dupe to w sobie wsadź zdebilaty półgłupie ²⁵ <i>W dupe to w sobie wsadź pieprzony złamasie²⁶</i>
19	Chief ther is a 1-8-7 downtown, a 10-46 out by the interstate and Hopson's got a number two in progress	Chef on a un 1-8-7-9 en centre-ville, un 10-14-6-15 a l'entrée de l'autoroute et Hopson a carrément un numéro 2 en cours	Szefie, mamy morderstwo w centrum, zdarzenie drogowe na autostradzie a Hopson ma poważny zator w kiblu ²⁷

²² Pour les traductions respectives en français et en polonais, les exemples des versions doublées sont en haut en caractère normal, les versions sous-titrées sont plus bas en italique.

²³ 10-46 est un code d'appel pour les policiers aux États-Unis. Le code d'appel pour la France c'est celui qui se trouve dans la version doublée.

²⁴ *Drumstick* signifie dans la langue française 'un pilon', cependant cette forme n'est pas en usage fréquent en France.

²⁵ 'Mets-toi ça dans le fion idiot débile'.

²⁶ 'Mets-toi ça dans le fion enculé de connard'.

²⁷ 'Chef, nous avons un meurtre au centre-ville, un accident sur l'autoroute et Hopson a un embouteillage aux chiottes'.

		<i>Chef on a un 1-8-7-9 en centre ville, un 10-46 sur l'autoroute et Hopson a fait la grosse commission</i>	<i>Szefie, mamy morderstwo w centrum, interwencję na autostradzie a Hopson właśnie dusi dwójkę²⁸</i>
20	Chief, I want this pickled piccolo player off the force	<i>Chef je ne supporte plus cette petite bite, je veux que vous viriez ce joueur de pipeau Chef je ne supporte plus cette petite bite, je veux que vous viriez ce flûtiste tête de nœud</i>	<i>Szefie proszę wyrzucić tego sflęciatego fleta z posterunku²⁹ Komendancie, proszę zwolnić tego eunucha z fletem!³⁰</i>
21	I'll suck your dick for a drumstick	<i>Je te ferai une pipe pour une aile de poulet Je te sucerais la queue pour un pilon</i>	<i>Obciągnę ci druta za udko³¹ Zrobię ci loda za udko z kurczaka³²</i>

En guise de conclusion

Dans ce travail, nous avons analysé une série d'animation télévisée récente pour adultes. Notre but était entre autres de voir le lexique non standard français ainsi que les créations lexicales et les figures responsables pour leur création. La possibilité de comparer trois versions langagières de la série *Paradise PD* (avec les sous-titres respectifs pour chaque version) et des formes lexicales non standard qui y apparaissent nous a permis de tirer quelques conclusions intéressantes. L'objectif de cette étude étant d'analyser le lexique d'une série animée contemporaine, il a pu être constaté que le lexique non standard de la série *Paradise PD* comprend un éventail de formes vulgaires, de

²⁸ 'Chef, nous avons un meurtre au centre-ville, une intervention sur l'autoroute et Hopson étrangle un numéro 2'.

²⁹ 'Chef, virez cette flûte enflûtée du commissariat'.

³⁰ 'Chef, virez cet eunuque avec une flûte !'.

³¹ 'Je te suce pour une cuisse'.

³² 'Je te taille une pipe pour une cuisse de poulet'.

gros mots, d'injures et d'insultes, mais il n'y a pas d'argot³³, de jargon, ni de F.C.C³⁴ ou de slang. Les lexies non standard qui apparaissent sont plutôt des mots utilisés par les jeunes en langue familière, des emprunts à l'anglais ou parfois des néologismes à but ludique (surtout anthroponymes). Les marqueurs de variations sociologiques sont rarement visibles dans la langue des protagonistes de la série. Le traducteur français, inspiré par la version originale, a pu fournir un nombre considérable de formes discursives qui enrichissent cette série en figures de différents types (surtout de son et de sens). Il n'y a pas forcément de différences dans l'utilisation des techniques de traduction par les traducteurs de la série. Le nombre de substitutions, de compensations et d'explicitation est similaire, les traducteurs utilisent le plus souvent des vulgarismes pour renforcer l'expressivité de leur traduction. Les sous-titres en polonais et en français sont différents des versions doublées respectives, elles sont plus inspirées par la version originale (nous supposons qu'il y a des traducteurs différents pour les deux versions). Les différences culturelles constituent un des plus grands obstacles pour la traduction de la langue non standard, cependant dans le cas de cette série en particulier, les problèmes culturels sont le plus souvent résolus par un choix aléatoire de gros mots, d'insultes et d'injures pour les mêmes référents dans la langue source.

Bibliographie :

- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2002), *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, Paris, Larousse.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2019), *Comment tu tchatches !*, Paris, Hémisphères éditions et Maisonneuve & Larose Nouvelles éditions.
- GUIDIÈRE Mathieu (2016), *Introduction à la traductologie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.
- LABOV William (1993), *Le parler ordinaire*, Paris, Les Éditions de Minuit.

³³ Afin de trancher si la forme lexicale relève de l'argot, du jargon ou du langage normé, nous avons utilisé comme filtres les ouvrages suivants : Colin (2002) et PR. Certes, on retrouve des formes lexicales jugées argotiques par certains dictionnaires, mais il est facile de déduire le sens métaphorique de ces mots sans consulter un dictionnaire. Par conséquent, il manque la fonction cryptique, seule la fonction ludique est présente (les fonctions cryptique, ludique et identitaire de l'argot – voir Goudaillier, 2019).

³⁴ *Français contemporain des cités*, voir Goudaillier (2019).

- LAGORGETTE Dominique, LARIVÉE Pierre (2004), « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française*, n° 144, p. 83-103.
DOI : [10.3406/lfr.2004.6809](https://doi.org/10.3406/lfr.2004.6809)
- MARTINET André (2003), *Éléments de linguistique générale*, 4^{ème} édition, Paris, Armand Colin.
- MOUNIN George (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Collection TEL, Gallimard.
- NIDA Eugene (1945), « Linguistics and Ethnology in Translation-Problems », *WORD*, 1:2, p. 194-208. DOI : [10.1080/00437956.1945.11659254](https://doi.org/10.1080/00437956.1945.11659254)
- REBOUL Olivier (1991), *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.
- REY-DEBOVE Josette, REY Alain (2001), *Le Petit Robert de la langue française*, version électronique. (Figurant dans l'article sous le sigle PR).
- RICHARD Jean-Pierre (1998), « Traduire l'ignorance culturelle », *Palimpsestes*, n° 11, p. 151-160. DOI : [10.4000/palimpsestes.1537](https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1537)
- ROSIER Laurence (2009), *Petit traité de l'insulte*, Bruxelles, Labor.
- SABLAYROLLES Jean-François (2017), *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Paris, Éditions Garnier.
- VINAY Jean-Paul, DARBELNET Jean (2004), *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Broché.

ANDRZEJ NAPIERALSKI

Université de Łódź

Courriel : napierski.a@op.pl